NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

119 Nº 2 Abril-Junio 1997

L'Exhortation postsynodale « Vita consecrata": un document exceptionnel

Noëlle HAUSMAN (s.c.m.)

p. 205 - 217

https://www.nrt.be/es/articulos/l-exhortation-postsynodale-vita-consecrata-un-document-exceptionnel-224

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Exhortation postsynodale «Vita consecrata»: un document exceptionnel

Pour rendre compte d'un document postsynodal d'une telle envergure, il faut sans doute faire des choix. Ainsi m'attarderai-je moins, dans cette présentation des lignes de forces de *Vita consecrata*[1], à l'Introduction si ouverte, à la deuxième Partie, plus composite, ou à la troisième, qui est l'horizon véritable du texte, avec la Conclusion magnifique sur la gratuité de la vie consacrée, car je voudrais mettre en évidence d'abord l'apport de la première Partie, la plus nouvelle et sans doute la plus capitale, de la récente exhortation «sur la vie consacrée et sa mission, dans l'Église et le monde».

I. - «Confessio Trinitatis»: une existence transfigurée

Plusieurs apports doctrinaux sont ici à peser soigneusement, même si de plus amples informations sur la genèse de la rédaction nous montreraient leur caractère un peu fortuit[2]; ils ne sont pas les seuls atouts du document, nous en dirons un mot plus loin. Réfléchissons pour commencer à la proposition de la Transfiguration comme icône de la vie consacrée sous toutes ses formes, puis aux rapports voulus par le texte entre les conseils évangéliques et la vie trinitaire, pour en venir à sa définition de la consécration et enfin à la formulation, trinitaire elle aussi, du charisme religieux.

---

1. Texte français dans *Doc. Cath.* 93 (1996) 351-399.

2. On sait, p. ex., que le recentrement sur une des «illustrations» bibliques (qui continuent à parsemer le texte) a été voulu par la Secrétairerie d'État, responsable de la dernière rédaction du texte (époque où les premiers «titres» *Divina pulchritudine Christi, Divinae pulchritudinis amore,* ont été modifiés en celui que nous connaissons). Voir, pour cette genèse, B. SECONDIN, *Il profumo di Betania. Guida alla lettura dell'esortazione apostolica «Vita consecrata»*, Roma, 1996 (pro manuscripto; à paraître en 1997 comme Supplément à la revue *Testimoni*, Bologne).

1. L'icône de la transfiguration

Dès le début de ce chapitre majeur se trouve en quelque sorte réglée la difficile question du «fondement évangélique de la vie consacrée»: il tient dans le rapport spécial que Jésus a établi avec certains de ses disciples, qu'il invita à imiter de près sa forme de vie (14). Aucun texte évangélique n'est appelé en renfort de cette vision — on sait qu'ils font tous difficulté[3] —, mais il est demandé plutôt de fixer le regard sur le mystère de la Transfiguration (15), où la tradition spirituelle ancienne (Cassien, Jérôme, Guillaume de Saint-Thierry, cités en note) a vu le lieu propre de la vie contemplative et qu'on peut aussi considérer comme éclairant les dimensions «actives» de la vie consacrée.

Sans entrer dans le commentaire précis du texte, je fais remarquer la fécondité d'une telle position. Si la Transfiguration éclaire comme d'avance le mystère pascal, faire l'expérience de cette intimité sur la montagne devient une sorte de présupposé à toute vocation consacrée: seul celui qui a vu Jésus dans la gloire du Père, à l'ombre de l'Esprit, peut ensuite suivre le Christ dans la vallée, jusqu'au Jardin et à la Croix. Pour la pastorale des vocations comme pour le déploiement du charisme d'un institut, la lumière est grande, puisque tout engagement à l'action rédemptrice est ainsi décrit comme le fruit d'une joie, non d'un manque ou d'une douleur, comme l'accomplissement d'un surcroît et non l'obligation d'un devoir plus ou moins onéreux. Parce que tout est gagné déjà, tout est déjà donné et il «suffit» de suivre courageusement ce chemin de la gloire et de la croix.

Remarquons d'ailleurs que la Transfiguration ne relève pas du genre des paraboles, ni des miracles, ni des discours — c'est une sorte d'histoire hors de l'histoire, de «symbole», au sens fort de ce terme, qui noue le commencement et la fin, et permet de dépasser largement le problème du lieu évangélique propre à la vie consacrée. S'il n'y a pour les consacrés ni lieu ni parole spécifique — mais il en est ainsi de plusieurs sacrements —, il y a pourtant l'indubitable expérience d'une personne, le Christ, d'un appel du Père, d'un genre de vie aussitôt mis en œuvre (avant le IVe siècle, bien sûr) et toujours vivant dans l'Esprit: voir sur le visage de Jésus resplendir la gloire du Père peut conduire — c'est un don de l'Esprit — à «reproduire» la virginité, la pauvreté et l'obéissance du Fils, par une «identification», une «configuration» qui réalise à un titre spécial la *Confessio Trinitatis* caracté-

3. Cf. mon étude, intitulée *Sur les rapports de la vie consacrée avec les conseils évangéliques*, dans *Vie Consacrée* 68 (1996) 252-264.

ristique de toute vie chrétienne. Le texte parlera à plusieurs reprises d'une «existence transfigurée», c'est-à-dire marquée par la Beauté divine[4] (17) comme aussi par la Demeure eucharistique («Il nous est bon d'être ici»)[5].

2. À la louange de la Trinité

Dans ces mêmes premiers numéros (20-22), l'exhortation offre une autre vue, celle des conseils évangéliques, considérés en tant que don de la Sainte Trinité, laquelle leur confère seule leur sens profond. Le texte en fait la démonstration pour la chasteté, image de l'amour infini qui unit les trois Personnes divines, pour la pauvreté, expression du don de soi qu'elles se font mutuellement, et pour l'obéissance, reflet dans l'histoire de leur correspondance dans l'amour[6].

Certains qualifieront cette tentative d'accommodatice. Pourtant, on constate que cette pensée revient avec ampleur dans la troisième Partie, qui développe l'aspect non seulement personnel mais communautaire de chacune des réponses aux «provocations» de notre culture, qu'apportent les trois conseils: l'amour humain des consacrés trouve son appui dans la contemplation de l'amour trinitaire (88), la pauvreté évangélique engagée rend témoignage à Dieu, qui est la véritable richesse du cœur humain (89-90), l'exercice de l'obéissance et celui de l'autorité donnent un signe lumineux de la paternité unique qui vient de Dieu, de la fraternité née de l'Esprit, de la liberté intérieure qui assure, à la suite du Christ, dans sa mission (91-92).

Ainsi, aucun des conseils n'est «approprié» à une personne divine. La vie divine elle-même est proposée comme la mesure des comportements cardinaux — représentés par les trois conseils — de l'existence humaine[7].

---

4. Voir, au n° 75, comment cette Beauté divine resplendit sur le visage déformé de nos frères. Ce passage me paraît constituer l'apport même du document à la théologie de la vie religieuse apostolique; cf. *L'exhortation apostolique «Vita consecrata»: avancées et questions pour la vie religieuse, notamment apostolique*, dans *Bulletin de la REPSA* 356 (1996) 358-363.

5. Cf. l'interprétation du n° 95.

6. La Trinité y est également présentée comme la source et le modèle de la vie fraternelle, mais c'est là une pensée plus courante (cf. le document sur *La vie fraternelle en communauté, «Congregavit nos in unum Christi amor»*, 2 février 1994, paru dans *Doc. Cath.* 91 [1994] 411-434).

7. En termes théologiques, la Trinité économique reflète la Trinité immanente.

Il y a là un souffle[8] qui dépasse le christomonisme habituel de nos descriptions des trois vœux et permet de situer la vie consacrée également comme une vie dans l'Esprit. À cet égard, le numéro 17 offre un petit traité de l'action du Saint-Esprit, lequel fait percevoir l'appel à la vie consacrée, accompagne sa croissance, porte à son terme la réponse, soutient son exécution fidèle, etc., traité dont on trouve la réplique dans les très beaux numéros proposés dans la deuxième Partie au sujet de la formation (65-71)[9].

3. Vie consacrée et consécration de vie

Toujours dans cette première Partie, l'exhortation s'explique — bien mieux que le Synode — sur le genre de consécration dont il s'agit dans cette forme de vie (30-34). Les formules sont précises (30): approfondissement unique et fécond de la consécration baptismale (l'union au Christ se développe ici comme don de conformation), don de Dieu particulier qui n'est pas une conséquence nécessaire du baptême (pourtant, tous les chrétiens sont appelés, à leur manière, à la chasteté, à l'obéissance, au détachement), et auquel correspond un don spécifique de l'Esprit (d'où la bénédiction solennelle ou consécration des profès et le site eucharistique de la profession), développement de la grâce de la confirmation, en vertu toujours d'un don particulier de l'Esprit («mais cela dépasse les exigences normales de la consécration propre» à ce sacrement); de plus, fécondité particulière du sacrement de l'ordre pour les prêtres qui font profession des conseils évangéliques et valeur incommensurable de ce qu'apportent à la vie de l'Église les religieux prêtres intégralement ordonnés à la contemplation.

Ainsi, il y a, pour l'exhortation, trois vocations «paradigmatiques» (31), au service l'une de l'autre: la mission des laïcs a pour fondement la consécration du baptême et de la confirmation; les ministres ordonnés sont, de plus, consacrés par l'ordination pour continuer dans le temps le ministère apostolique; les personnes consacrées «reçoivent une consécration nouvelle et spéciale qui, sans être sacramentelle, les engage à adopter la forme de vie prati-

8. Concevoir la chasteté comme un amour infini, la pauvreté à partir du don qu'est Dieu pour lui-même, l'obéissance comme une correspondance mutuelle, nous est-il si familier?

9. Selon l'exhortation, le premier de tous les formateurs est le Père (66); c'est lui aussi qui achève dans la personne, à l'heure suprême, ce mystérieux chemin dans l'Esprit que constitue en fin de compte la formation (70).

quée personnellement par Jésus... Les laïcs ont comme caractéristique... la sécularité, les pasteurs, la charge du ministère, les consacrés, la conformation spéciale au Christ, chaste, pauvre et obéissant»[10]. De là découle ce que le texte appelle «l'excellence objective de la consécration» (32, et déjà 18), puisque la vie consacrée reflète la manière même dont le Christ a vécu, en particulier dans la chasteté parfaite, elle-même «porte de la vie consacrée», selon l'heureuse expression synodale.

Ce n'est pas cette «excellence objective» qui devrait nous retenir — elle a été canonisée par le Concile de Trente et assumée par Vatican II —, mais la manière de définir la vie consacrée comme un don spécifique de l'Esprit, une consécration nouvelle et spéciale, qui met au service (32) de «la consécration de la vie de tous les fidèles», laïcs et clercs, les autres vocations apportant aussi aux consacrés le soutien de leur témoignage propre. Comme la formule «vie consacrée», issue de la constitution *Provida Mater* de Pie XII (1947), se lisait aussi «consécration de vie», on s'intéressera à la formule exacte de l'original italien ou bien du texte latin officiel définitif (non encore paru) de ce passage. Sans doute nous trouvons-nous ici, comme il en va de l'expression «vie religieuse», au point de passage du sens strict au sens large, qui permet d'une part au sens strict d'exister, et d'autre part, au sens large de relativiser toujours ce sens «spécifique»[11].

4. Un charisme triplement orienté

Un autre apport de la première Partie du document consiste en sa description du charisme fondateur. On sait que le Concile n'appliquait pas cette catégorie au don propre à la vie religieuse, à chaque institut ou à chaque fondateur, et que c'est là l'œuvre de Paul VI, dans *Evangelica testificatio*. Pour éviter l'inflation du terme — chaque consacré aurait aussi son ou ses charismes —, la dernière rédaction du *Code* n'a pas assumé cette terminologie récente, lui substituant partout d'autres substantifs comme «don» ou «grâce». Le numéro 36 présente un approfondissement de la doctrine du charisme fondateur, où il reconnaît une triple orientation constitutive: vers le Père d'abord, avec la recherche de sa

10. Cette spécification très précise des trois grands types de vocation chrétienne, qui revient souvent dans *Vita consecrata*, marque le point d'aboutissement non seulement du Synode sur la vie consacrée, mais des Synodes similaires, qui l'ont précédé, sur les laïcs (1987) et sur les prêtres (1990).

11. Cf., pour l'étude du concept de «vie religieuse» dans le champ sémantique du Concile, notre ouvrage *Vie religieuse apostolique et communion de l'Église. L'enseignement du Concile Vatican II*, Paris, Cerf, 1987, p. 29-38.

volonté, dans une conversion continuelle où l'obéissance est source de liberté, la chasteté exprime la tension infinie du cœur, la pauvreté nourrit la faim et la soif de justice que Dieu a promis de rassasier[12]. Vers le Fils également, avec qui il s'agit d'entretenir une communion de vie intime et joyeuse, de partir en mission, de travailler et de souffrir. Vers l'Esprit Saint enfin, qui guide et soutient sur le chemin spirituel, dans la vie de communion, dans l'action apostolique, bref, dans l'attitude du service authentiquement chrétien. Ainsi, «c'est toujours cette triple relation qui ressort... de tous les charismes fondateurs... et c'est là un caractère appelé à se concrétiser et à se développer dans la tradition... de l'Institut».

Si l'on comprend bien, le Père, «principe sans principe», «source et origine de la Divinité», comme le veulent, après les Pères grecs, les Occidentaux, est la référence finale des trois conseils. La communion au Fils, envoyé dans le monde, est principe de la mission[13]. La vie dans l'Esprit Saint est le chemin de cette communion et de cet apostolat. Sans jamais le souligner beaucoup, le document marque ainsi très souvent un vrai pneumatocentrisme, et la suite le montre, puisqu'il est fermement demandé aux consacrés de s'exercer à l'aide spirituelle (écoles d'oraison, exercices et retraites spirituelles, journées de solitude, écoute et direction spirituelle, 39), ce qui sera répété plus d'une fois: par le souhait pressant que les consacrés soient des guides compétents de vie spirituelle pour les laïcs (55), que les instituts se présentent comme des écoles de spiritualité authentique (93), que les consacrés proposent aux autres membres du Peuple de Dieu leur méditation communautaire de la Bible (94), bref, qu'ils puissent offrir leur accueil et leur accompagnement spirituel à tous ceux qui cherchent Dieu (103).

Sans imposer la quête de formulations trinitaires littérales dans les énoncés fondateurs, le charisme de la vie consacrée s'entend donc d'abord dans sa dimension transcendante: non en tant que devoir de rendre tel service à telle époque, ou de s'adapter au mieux d'après les besoins du temps, mais comme la nécessité d'entrer dans l'actualité vive de l'œuvre de Dieu: «de cette 'option prioritaire' (pour la vie spirituelle) dépendent la fécondité apostolique, la générosité dans l'amour pour les pauvres, ainsi

12. Notons cette variante de l'orientation trinitaire des conseils, tous référés au Père.

13. À plusieurs reprises, mais surtout au début de la 3e Partie, le document souligne l'unité, caractéristique des écrits johanniques, de la consécration et de la mission dans le Christ.

que la capacité de faire naître des vocations dans les nouvelles générations» (93).

Ainsi, la lumière même de la Transfiguration, l'orientation trinitaire des conseils, la particularité de la vie consacrée parmi les autres vocations chrétiennes, l'approfondissement trinitaire et missionnaire de la doctrine du charisme forment la substance doctrinale de la *Confessio Trinitatis* propre à cette première Partie de *Vita consecrata*, la plus inattendue pour qui a suivi de près les travaux du Synode, celle qui demeurera sans aucun doute dans les prochaines années comme une puissante source d'inspiration et d'action.

D'autres apports sont également à considérer, et d'autres points de vue à faire valoir[14]. Montrons-le plus brièvement.

II. - «Signum fraternitatis»: une spiritualité de communion

La deuxième Partie de l'exhortation a été qualifiée d'ecclésiologique par les premiers commentateurs[15], dès lors qu'elle regroupe, de manière un peu artificielle, les questions qui touchent à la communion interne à la vie consacrée ou intra-ecclésiale («valeurs permanentes»), aux points plus délicats dans certains secteurs («fidélité dans la nouveauté») et aux conditions de viabilité («regard vers l'avenir»).

Bien que le Synode se soit beaucoup préoccupé de ces problématiques, la nouveauté de ces pages paraît moins évidente, d'une part parce qu'elles s'appuient sur deux documents récents et remarquables qu'elles reprennent en substance[16], d'autre part, parce que plusieurs questions brûlantes sont confiées à l'étude de commissions postsynodales: formellement annoncées pour les

---

14. On peut s'intéresser en particulier au rôle des autres «images» bibliques qui parsèment le document: la première Église de Jérusalem, le bon Pasteur, le lavement des pieds, le discours inaugural de Nazareth, la scène du jugement en *Mt 25*, le bon Samaritain, Élie, Marie de Béthanie...

15. Ainsi P.G. CABRA, *Breve introduzione alla lettura della Esortazione apostolica «Vita consecrata»*, Brescia, Queriniana, 1996, p. 19. On doit raisonnablement supposer que ces auteurs ne sont pas totalement étrangers à la rédaction du texte.

16. Il s'agit des *Directives sur la formation dans les instituts religieux «Potissimus institutioni»* (2 février 1990), paru dans *Doc. Cath.* 87 (1990) 390-415, et du document sur *La vie fraternelle en communauté (cité supra*, n. 6); ces textes, de même que celui des *Directives pour les relations mutuelles entre évêques et religieux «Mutuae relationes»* (14 mai 1978), paru dans *Doc. Cath.* 75 (1978) 774-790, sont abondamment cités dans les notes.

«instituts mixtes» (de pères et de frères, 61) et les nouvelles formes de vie consacrée (62), ces commissions travailleraient en réalité au nombre de cinq, sous les auspices de la Congrégation en charge de la vie consacrée: la clôture des moniales, la révision de *Mutuae relationes* et la théologie de la consécration feraient aussi l'objet de consultations approfondies[17].

Peut-être trouve-t-on surtout, dans cette deuxième Partie, quelques motifs d'interrogation: sur la nature réelle de la vie consacrée, sur la place effective que l'on peut y faire aux laïcs, sur le sort réservé à la clôture des moniales, sur les nouvelles associations de vie évangélique.

1. Quelle communion ecclésiale?

Le «fil rouge», déjà évoqué, de la confession trinitaire et de l'existence transfigurée (41) sous-tend cette deuxième Partie, qui prend son départ dans un vigoureux appel à une «spiritualité de la communion», d'abord avec le magistère des évêques (46), mais aussi «avec le successeur de Pierre, dans son ministère d'unité et d'universalité missionnaire» (47). Or, avant même d'être comprise dans la communion ecclésiale propre à l'Église particulière (48 s.), la vie consacrée sous ses diverses formes est définie par son caractère d'universalité et de communion:

> Par leur nature supra-diocésaine fondée sur leur rapport spécial avec le ministère pétrinien, (les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique) sont aussi au service de la collaboration entre les différentes Églises particulières (*n*), au sein desquelles ils peuvent efficacement promouvoir 'l'échange de dons' et contribuer à une inculturation de l'Évangile qui purifie, met en valeur et assume les richesses des cultures de tous les peuples (*n*) (47).

Et le texte de poursuivre, en soulignant le nécessaire dialogue entre Évêques et Supérieurs (50), pour en arriver à la «spiritualité de communion» qui doit se développer d'abord à l'intérieur des communautés de vie consacrée, puis rayonner dans la communauté ecclésiale et au-delà (51), entre les instituts eux-mêmes (52), il ne faut pas l'oublier, et avec les laïcs, nous allons y revenir.

L'affirmation sur «la nature supra-diocésaine» de la vie consacrée[18] trouve son principe dans un rapport particulier avec le

17. Cf. B. SECONDIN, *Il profumo di Betania* (cité *supra*, n. 2), p. 30-31.

18. Donc aussi des instituts de droit diocésain: pour eux également, «l'histoire de la spiritualité montre bien comment ce lien (au successeur de Pierre) remplit un rôle providentiel pour *garantir l'identité de la vie consacrée* et l'expansion missionnaire de l'Évangile» (47; nous soulignons).

ministère de Pierre, qu'on peut illustrer soit par l'histoire (en particulier celle de l'exemption), soit par le droit canon (le vœu d'obéissance fait du Pape le supérieur suprême de tous les membres d'instituts de vie consacrée, c. 590 § 2). Mais il n'est pas facile, du point de vue ecclésiologique, de comprendre pourquoi les consacrés sont «pour l'Église universelle, à travers leur insertion dans l'Église locale», et tout autant, «pour l'Église locale, à partir de leur appartenance à l'Église universelle», selon des affirmations propres au magistère ordinaire du Pape Jean-Paul II[19]. S'il est clair que chaque institut naît au sein d'une Église particulière (dans laquelle et à partir de laquelle existe — *exsistit* — l'Église catholique; cf. *Lumen gentium,* 23), est-il toujours lié au ministère le plus universel? N'est-il pas possible de penser, avec le Père H. Baudry[20], que les instituts de droit diocésain — si nombreux et si prospères dans certaines parties du monde aujourd'hui — apportent à l'Église une autre grâce que celle que semblent connaître les instituts de droit pontifical, au rang desquels les instituts de droit diocésain n'ont pas nécessairement pour vocation d'aspirer?

2. Quelle collaboration avec les laïcs?

Certains pourraient voir dans les numéros 54 à 57, consacrés à la communion avec les laïcs, une promesse de grande ouverture pour les engagements de l'avenir. Cependant, une lecture précise de ces passages ne permet d'y trouver qu'une invitation aux laïcs à participer de façon plus intense à la spiritualité et à la mission des Instituts (54), les personnes consacrées étant définies à cet égard comme des guides compétents de vie spirituelle (55); en fait, les «membres associés» ou «volontaires» sont toujours distingués des consacrés (56), même s'ils en partagent provisoirement (ou partiellement) la vie communautaire. Ici comme ailleurs — notamment dans la question des personnes mariées désirant

19. «Votre vocation pour l'Église universelle se réalise dans les structures de l'Église locale... L'unité avec l'Église universelle à travers l'Église locale: telle est votre voie» (dans *Oss. Rom.*, 25 novembre 1978, p. 2); «Nous ne sommes l'Église locale que dans la mesure où nous faisons partie de l'Église universelle... Nous en faisons légitimement partie seulement parce que nous appartenons à l'ensemble» (*ibid.*, 21 février 1981, p. 3) — textes cités déjà dans notre article, *Le Synode sur la vie consacrée. Lumières et questions*, dans *NRT* 117 (1995) 498-499.

20. *Du particulier à l'universel. Les instituts religieux nés d'une Église locale*, dans ***Vie Consacrée* 66 (1994) 302-308.**

s'agréger à la vie consacrée sans quitter les devoirs propres à leur état (62) —, le document postsynodal n'autorise certainement aucune de ces confusions que d'aucuns considèrent comme des avancées. Une doctrine des rapports harmonieux entre consacrés et laïcs (ainsi qu'avec les prêtres) est bien entendu présente en plusieurs endroits du texte, mais elle va toujours dans le sens de la spécificité des vocations dites «paradigmatiques», nous en avons déjà parlé.

3. Quelle clôture pour les moniales?

On l'a peut-être oublié, malgré la parution du Code, la clôture est de règle, avec des modalités diverses, pour tous les religieux (c. 667). Depuis plusieurs dizaines d'années cependant, l'attention s'est focalisée sur la clôture des moniales «intégralement ordonnées à la vie contemplative», qui demeurent soumises, à la différence de leurs frères moines, à la clôture dite papale, dont les supérieures ne peuvent dispenser sans recourir aux évêques. Le Synode avait formulé des propositions très nettes, qui remettaient aux abbesses et prieures le discernement des cas d'espèce, et encourageaient d'autre part les regroupements des forces (unions, fédérations), seuls capables de remédier aux difficultés de recrutement et de formation. Par un malheureux détour de l'histoire[21], ces fortes recommandations n'ont pas été reprises dans *Vita consecrata*, et c'est sans doute le seul cas où l'exhortation demeure en deçà du Synode, sinon déjà du Concile: un atermoiement qu'on doit considérer comme décidément funeste, trente ans après Vatican II[22].

4. De nouvelles formes de vie évangélique?

Le flou du vocabulaire correspondant sans doute à l'imprécision des choses, le numéro 62 enchaîne tout uniment les «nouvelles fondations religieuses», les «communautés nouvelles», les «formes nouvelles de vie évangélique» et les «formes nouvelles de consécration» — dont aucune, jusqu'ici, n'a été reconnue depuis le Code de 1983, même si *Vita consecrata* cite plus d'une fois, comme en passant, l'ordre des veuves, qui n'est pas encore pré-

---

21. Les Propositions 22 et 23, disais-je dans mon article (cité *supra*, n. 19), sont «de nature à restructurer tout un paysage (contemplatif), *si du moins des résistances postérieures au Synode ne l'emportent pas*» (495).

22. On verra sur ce point l'ouvrage de C. FRIEDLANDER (édit.), *La clôture des moniales. Trente ans d'expectative*, coll. Vie consacrée, 18, Namur, Éd. Vie Consacrée, 1997 (diff. Brepols).

sent dans le droit latin. Si «nouvelles associations de vie évangélique» il y a, ce n'est sans doute pas seulement au bénéfice des instituts anciens, qui pourraient bien avoir eux aussi quelques dons à «échanger» avec ces fondations qui naissent et se cherchent encore en notre temps.

La fin de cette deuxième Partie contient, il faut au moins le signaler, un excellent petit corpus sur la formation, condensé du document récent dont nous avons parlé et auquel il ajoute cependant une sorte de cadre spirituel, en évoquant la formation comme un chemin christique qui va au Père dans l'Esprit. Nous ne pouvons malheureusement nous y attarder, préférant dire encore quelques mots de la troisième Partie, qui représente, selon certains observateurs[23], le principal atout du document.

III. - «Servitium caritatis»: aimer jusqu'au bout

Le prologue (72-74) part de l'union intime de la consécration et de la mission, réalisée une fois pour toutes dans le Christ; toute spiritualité sera donc apostolique, et l'amour ira toujours jusqu'à l'extrême, dans l'évangélisation ou l'inculturation[24], la prédilection pour les pauvres, la promotion de la justice, le soin des malades (75-83). Mais c'est surtout comme témoignage prophétique devant les grands défis d'aujourd'hui que la vie consacrée doit se manifester. Sans doute n'a-t-on jamais, depuis Medellin, Puebla et Saint-Domingue, montré à quel point le caractère prophétique des conseils évangéliques est d'abord communautaire, social, collectif. Pourtant, nous l'avons dit, le texte estime, avec grande justesse, que la véritable «option prioritaire» doit être faite en faveur de la vie spirituelle, d'où découleront la fécondité apostolique, la générosité pour les pauvres, la capacité de faire naître de nouvelles vocations (93-95).

Les nouveaux aréopages de la mission se trouvent d'abord dans le monde de l'éducation (où s'applique spécialement le choix préférentiel pour les pauvres, 96-97), la culture (avec l'engagement

23. Les théologiens de la CLAR, p. ex., y consacrent l'essentiel de leur *Guide de lecture de l'exhortation apostolique postsynodale «Vita consecrata»*, paru dans diverses revues hispanophones.

24. Cf. P.H. KOLVENBACH, *La vie consacrée en Europe*, dans *U.S.G.* (Bulletin des Supérieurs Généraux) 51 (1996) 13-15 et B. SECONDIN, «La teologia dell'inculturazione e la vita consacrata», dans AA.VV., *La vita consacrata e la sfida dell'inculturazione*, Rome, Ed. Rogate, 1996, p. 41-73.

pour l'étude que cela implique, 98) et le monde des communications sociales, domaine important de l'apostolat (99). Mais plus largement, la vie consacrée est encore requise par le service de l'unité des chrétiens (100-101), le dialogue interreligieux (102); bref, comme «réponse spirituelle à la recherche du sacré et à la nostalgie de Dieu», elle doit montrer «le terme de tout itinéraire religieux sincèrement ouvert à la transcendance» (103).

Faisons deux remarques. On s'étonnera sans doute de ce retour de l'enseignement et de l'éducation à l'avant-plan des préoccupations hiérarchiques; il faut se souvenir que les recommandations synodales étaient plus prononcées encore, dans leur première élaboration. Peut-être faut-il voir dans cette insistance[25] la désignation d'un lieu stratégique où se joue l'avenir non seulement de la vie consacrée ou de l'Église, mais d'une civilisation vraiment humaine. D'autre part, le champ de l'engagement spirituel des consacrés s'étend désormais non seulement à la culture, mais au dialogue entre chrétiens, avec les autres croyants, à l'égard de tous les chercheurs de Dieu: une amplification qui demeurera rhétorique, si les moyens d'y correspondre ne sont pas mis en œuvre au plus tôt.

Inutile et précieuse

Selon la conclusion du document, la vie consacrée est un gaspillage comparable à celui de Béthanie, inutile et cependant essentiel, pour la personne captivée dans le secret de son cœur par la beauté et la bonté du Seigneur et pour toute l'humanité («qu'en serait-il du monde, s'il n'y avait les religieux?»). Surabondance de gratuité et d'amour (105), rayon de la beauté divine (109), la vie consacrée apporte une «contribution irremplaçable à la transfiguration du monde» (110). Cet accent redouble et met en perspective les assertions précédentes du texte, et déjà du message post-synodal[26], voire du Concile[27], selon lesquelles la vie consacrée ne peut manquer à l'Église, parce qu'elle en exprime la nature

25. Cf. n° 97: «Faisant mienne la consigne du Synode, je recommande vivement aux membres des instituts à vocation éducative d'être fidèles à leur charisme primitif et à leurs traditions», etc: un ton pressant et personnel qu'on ne trouve qu'à quelques endroits du texte.

26. Cf. J.-M. HENNAUX, *Le Synode sur la vie consacrée. L'apport du chapitre II du Message final*, dans *Vie Consacrée* 67 (1995) 140-157.

27. Dans *Ad gentes*, 18, notamment.

même[28], toute sponsale, comme le répète *Vita consecrata*, dans la ligne de l'ecclésiologie paulinienne la plus achevée, celle de la Lettre aux Éphésiens. Des affirmations aussi simples que cette proximité des origines et de l'achèvement, ajoutées aux incises inattendues, où le Christ est déclaré premier des consacrés (22), Dieu le Père, le formateur par excellence (66), et l'Esprit Saint, le principe de la pérennité d'une telle réponse dans l'Église[29] (63), pourraient bien former l'essentiel d'une doctrine de la vie consacrée ressourcée à la simplicité des évangiles aussi bien qu'à la tradition d'existences déjà transfigurées: «Il nous est bon d'être ici.»

B-1310 La Hulpe
Rue Gaston Bary, 65

Noëlle HAUSMAN, S.C.M.
Institut d'Études Théologiques

Sommaire. — L'exhortation postsynodale *Vita consecrata* (25 mars 1996) contient, en sa première Partie, plus d'une avancée doctrinale sur l'origine évangélique de cette forme de vie, les trois conseils, la consécration, le charisme fondateur, entendus à la lumière de la Transfiguration. La deuxième Partie laisse ouvertes plusieurs questions qui relèvent davantage d'une ecclésiologie de communion. La troisième décrit le champ missionnaire qu'elle voit s'étendre à partir du domaine de l'éducation jusqu'à la quête universelle de Dieu. En conclusion, la vie consacrée est comparée au parfum de Béthanie, précieux dans sa gratuité. Un document exceptionnel par sa capacité d'inspirer la pensée et de renouveler l'action.

Summary. — The first part of the postsynodal exhortation *Vita consecrata* (March 25, 1996) contains many doctrinal advances on the evangelical origin of this form of life, on the three evangelical counsels, on consecration and founding charism, all seen in the light of the Transfiguration. The second part leaves open several questions which relate to an ecclesiology of communion. The third part describes the missionary field which it understands to go from education to the universal search for God. In conclusion, the consecrated life is compared to the perfume of Bethany, precious because of its being offered freely. This document is exceptional in its capacity to inspire thought and renew action.

28. Cf. n° 29: «La vie consacrée, présente dès les origines, ne pourra jamais faire défaut à l'Église, en tant qu'élément constituant et irremplaçable qui en exprime la nature même.»

29. Cf. n° 63: «On doit absolument éviter le véritable échec de la vie consa**crée qui ne vient pas de la baisse numérique, mais de la perte de l'adhésion spirituelle au Seigneur, à la vocation propre et à la mission.»**